

LE KREMLIN A MOSCOU

ON désigne sous l'appellation de Kremlin une enceinte fortifiée située presque toujours au centre d'une ville et qui renferme les palais du Tsar, l'arsenal, des casernes, des églises ou des couvents. Toutes les agglomérations un peu importantes de la Russie centrale, comme Novgorod-Veliky (la Grande), Nijni-Novgorod, Kazan ou Moscou, c'est-à-dire celles qui furent conquises par les Mongols, ont leur Kremlin. D'ailleurs, la racine du mot n'est pas russe, elle est dérivée de Kreml qui signifie "forteresse" en tatar.

Kitaïgorod ou Gorodskaja tchast, la ville chinoise, dépend immédiatement du Kremlin, ce n'est certes pas l'une des choses les moins bizarres qui vous frappent lorsque l'on arrive dans ces contrées, d'apprendre que toute cette partie du pays est encore habitée par un grand nombre de descendants des tribus dont la souche est au sud du Baïkal ; en Crimée des villages entiers en sont uniquement formés.

L'histoire universelle est parfois bien intéressante, lorsqu'elle vous apprend, par exemple, qu'à l'époque où l'oury Vladimirovitch Dolgorouky, grand-duc de Kiev, fondait le premier noyau de Moscou, Yé-Chou-Kaé allait donner le jour, à Karabagassoun (au sud du Baïkal), au fameux Genghis-Khan, le César jaune.

Sept siècles séparent deux grands courants d'invasion, inverses par la direction comme par les moyens qui y furent employés. Vers 1223, en effets, les Grands Khans, élus à la Horde d'Or avaient dévasté l'ancien continent depuis les rivages du Pacifique, à l'est, jusqu'aux rives du Danube, la Hongrie, et la Bulgarie à l'ouest, et depuis les glaces de l'océan Indien et la presqu'île de Malacca au sud. Les hordes de Genghis, Koubilaï, Okaï, Kouyou ou Mangou Khans, pouvaient alors se vanter "que partout où ils passaient, l'herbe ne repoussait plus" : ils n'y laissaient que l'incendie et la ruine, des cadavres et une odeur de carnage.

Aujourd'hui, ce sont les tsars et leurs peuples, les premiers qui, en Europe, aient subi leurs déprédations qui les conquièrent à leur tour. Déjà leur Empire s'agrandit depuis les rives du Danube jusqu'aux rivages du Pacifique, les glaces de l'Arctique leur appartiennent, au sud, leur frontière est à un pas de l'océan Indien ; mais cette conquête s'est faite plutôt par la persuasion que par la force et elle a apporté avec elle la civilisation, la paix et l'abondance.

Il semble pourtant que la conquête brutale ait ses avantages, et tandis que les Khans se sont maintenus en Europe brutalement et sans conteste pendant trois cents ans, pas même un quart de siècle s'est écoulé depuis que cette même Russie a rendu doucement la pareille aux Tartares, que déjà un peuple actif et entreprenant lui en dispute la possession tout au moins morale (du moins il le prétend).

L'histoire de Moscou et de son Kremlin est liée pendant ces trois siècles, de 1223 à 1550, à cette domination tartare, dont les Khanats étaient à Kazan et à Baktchi-Saraï, dans la Crimée.

Ivan III, Vassiliévitch, l'en affranchit et prépara la fondation de l'Empire moscovite dont le premier tsar Vassily III Ivanovitch, devait précéder immédiatement Ivan IV le Terrible, de sinistre mémoire. L'histoire de la Russie se passe pendant deux siècles, jusqu'à Pierre 1er le Grand, à Moscou, elle serait trop longue à raconter. Disons pour terminer ce chapitre historique que la dynastie régnante celle des Romanov, monte sur le trône en 1613, avec Michel Féodorovitch, elle règne donc depuis près de trois siècles ; de même Koubilaï Khan fut la souche de la plus célèbre dynastie de la Chine, celle des Yuen ou Genghis Khanides qui ne régna qu'un peu plus d'un siècle et demi.

De cette époque, à la nôtre, le développement

l'éon, en marquant l'union de deux races vitales de l'Europe, marquant en même temps la conquête définitive de l'Europe par elles.

Moscou est la ville sainte parmi les villes saintes de Russie (et il n'en manque pas), c'est le sanctuaire de la religion orthodoxe et le berceau de la dynastie. Le Kremlin est le point où la réunion de ces deux pouvoirs s'effectue, c'est donc un lieu sacré pour les Russes qui n'y pénètrent qu'en se découvrant.

Le Kremlin est le noyau de la ville, noyau autour duquel les quartiers ou Tchast sont venus se souder circulairement comme l'aubier d'un arbre s'augmente d'un anneau chaque année : l'année étant ici remplacée par un siècle.

Ce réduit central est un plateau dominant la Moscova d'une trentaine de mètres, entouré d'un mur crénelé de vingt mètres de hauteur qui a un circuit de deux kilomètres environ. Ses trois côtés, assez irréguliers comme forme, bordent au sud la Moscova, à l'est la Krasnaïa Plotchad

ou place Rouge et à l'ouest Alexandrovsky Sadovaïa ou jardins Alexandre. Dix-huit tours rondes et carrées défendent ce sanctuaire, et cinq portes y donnent accès : la porte Taïtnitsky au sud, la porte Borovitsky au sud-ouest, la porte Trôitsky à l'ouest, la porte Nicolas au nord-est, et la Spasey Borota ou porte du Sauveur à l'est.

Il est interdit de prendre des photographies à l'intérieur du Kremlin et même dans la ville, si l'on n'a une autorisation donnée par le grand maître de police ; elle est facile à obtenir mais il ne faut pas être pressé, comme pour tout ce qui touche de près ou de loin à l'organisation administrative slave. C'est la raison péremptoire qui nous oblige à ne pou-

voir donner de vues des couvents, églises et palais du Kremlin, constamment et pigilamment gardés par les gorodovoï, alors qu'il est relativement aisé de le faire ailleurs : nous n'en dirons donc que quelques mots.

Si nous y entrons par le sud nous avons directement en face de nous le grand palais, construit de 1838 à 1849 par l'architecte Thon, sous le règne de Nicolas 1er : on dit qu'il renferme plus de 700 pièces, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on considère que sa façade mesure 120 mètres et sa profondeur 130. Il est élevé sur l'endroit qu'occupait avant 1737 le palais de bois des tsars dont les derniers vestiges sont le Granovitaïa Palata et le Térem (Belvédère). Occupé par Napoléon en 1812, il fut incendié par les troupes françaises et sa reconstruction ne date que de 1838.

À droite du grand palais, s'élèvent trois cathédrales, l'église Blagovietschensky ou de l'Annonciation, l'église Archangelsky ou de l'Archange et enfin Ivan Veliky ou Jean le Grand ; il y en a encore une quatrième en arrière, c'est la cathédrale Ouspensky ou de l'Assomption : si l'on y ajoute, à droite le couvent Tchoudov (des



MOSCOU. — Vue générale du Kremlin.

de la ville ne fut plus entravé que par des incendies, comme en 1547, ou des destructions à main armée, comme celle de 1812.

On connaît assez peu les faits qui marquèrent pour ainsi dire, la déchéance de l'épopée napoléonienne, battus à Borodino et la Mojaïsk (Moscova), les Russes décidèrent d'abandonner Moscou. Rotopschine, son gouverneur quitta la ville le 14 septembre suivi de la plus grande partie de la population ; l'armée française qui y pénétrait le même jour ne trouvait qu'une ville en flammes, excepté le Kremlin et quelques couvents qui furent pillés.

Jusqu'au 22 octobre l'incendie fit rage, et faute d'abri comme de subsistances, nous fûmes dans l'obligation de quitter ce qui n'était plus qu'un monceau de ruines, quarante mille hommes avaient succombé au froid et aux privations.

Alors commença cette terrible retraite de Russie, glorieuse sans doute pour nos armes, mais qui fut jalonnée de cadavres et qui restera comme l'une des pages les plus héroïques de notre histoire. Il s'en était fallu pourtant de bien peu, que l'alliance entre Alexandre 1er et Napo-